

Sur les chéloniens de la mollasse vaudoise

Autor(en): **La Harpe, P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **5 (1856-1858)**

Heft 42

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Numéros des expériences.	INDICATION des carrières	CHARGES D'ÉCRASEMENT en kilogr. par centimètres carrés		
		par bloc	MOYENNES	
		kil.	kil.	kil.
1	Crémin, Vaud	366 5	} 282 25	} 212 10
2	Id.	260 -		
3	Id.	167 5		
4	Id.	335 -		
5	Bollion, Fribourg	238 -	} 208 —	
6	Id.	285 -		
7	Id.	145 9		
8	Id.	163 -		
9	Seyry, Fribourg	268 5	} 185 10	
10	Id.	147 9		
11	Id.	139 -		
12	Chables, Fribourg	163 -		
13	Id.	193 6	} 206 36	
14	Id.	200 -		
15	Id.	286 -		
16	Id.	189 2		
17	La Clef, sur Combremont, Vaud.	171 8	} 147 85	
18	Id.	123 9		
19	Chavannes-le-Chêne, Vaud.	187 -	187 —	

SUR LES CHÉLONIENS DE LA MOLLASSE VAUDOISE.

Par M. Ph. Delaharpe, docteur.

(Séance du 4 novembre 1857).

Messieurs Pictet et Humbert viennent de terminer la *Monographie des Chéloniens de la mollasse suisse* qu'ils ont publiée dans les *Matériaux pour la paléontologie suisse*. Plus de la moitié des pièces qui font l'objet de ce beau travail ont été trouvées dans notre Canton, et à ce titre je me permettrai de présenter ici un aperçu sur ces matériaux d'origine vaudoise.

Des 28 espèces dont il est fait mention dans la *Monographie*, 16 appartiennent à la faune fossile de notre Canton. D'entre ces dernières, 8 sont suffisamment connues pour recevoir un nom spécifique; les 8 autres ne sont représentées que par des débris trop incomplets pour recevoir une détermination spéciale. Des 8 espèces, portant nom, nous devons malheureusement en défalquer deux, dont

il ne nous reste qu'une ancienne description fort imparfaite : ce sont les *Emys de Fonte*, Bourdet et *E. Cordieri*, Bourdet, trouvées au Mont de la Molière par M. le chanoine Fontaine. Les originaux en ont été perdus peu après que M. Bourdet de la Nièvre les eut décrits.

On sait que la mollasse vaudoise se divise en 4 étages qui sont de bas en haut : la mollasse rouge, le système à lignites, la mollasse grise ou ordinaire (dont la réunion forme ce qu'on appelle en Suisse la mollasse d'eau douce inférieure), et la mollasse marine.

Les 14 chéloniens fossiles se répartissent de la manière suivante dans ces divers niveaux :

La mollasse rouge s'est partout montrée d'une pauvreté désolante ; jusqu'à présent il ne paraît pas qu'on y ait trouvé vestiges d'animaux vertébrés.

Le système à lignites, auquel on réunit aujourd'hui les poudingues de Lavaux, n'a fourni de matériaux au travail de MM. Pictet et Humbert que dans le voisinage immédiat des couches de combustible. Les exploitations de Rochette, près Lausanne, sont les seules qui aient livré quelques débris importants. Ici on extrait le lignite de deux couches rapprochées, l'une supérieure plus épaisse, l'autre inférieure très-mince. A la première les fossiles gisent la plupart dans la couche marno-calcaire immédiatement inférieure au lignite. Les chéloniens, qu'ici sont fréquents, sont tellement aplatis que leur épaisseur totale est réduite à un ou deux centimètres. A la seconde les fossiles sont dans le lignite lui-même, et plus maltraités encore. Je n'y ai trouvé qu'une portion d'un très-jeune individu de l'*Emys Laharpii*. En somme, outre un grand nombre de fragments isolés, M. Gaudin et moi avons recueilli dans cet étage quelques pièces que MM. Pictet et Humbert ont bien voulu figurer et décrire, et qu'ils ont rapportées à cinq espèces probables, savoir :

1. *Emys Laharpii*, Pict. et Humb., Pl. IV et V, représenté par un fragment portant la bonne moitié de la carapace et du plastron.

2. *Emys Charpentieri*, Pictet et Humbert, Pl. VI et Pl. VII, fig. 1, voisine de la précédente, mais connue seulement par son plastron.

3. *Emys* sp., à laquelle se rapportent les deux épisternaux, fig. 2 et 3, Pl. VII.

4. *Emys* sp., plus petite que les précédentes, représentée par un petit fragment de plastron, Pl. VII, fig. 4.

5. Enfin quelques restes d'un chélonien à test ponctué (*Tryonix?* *Trachyaspis??*) trop mal conservés pour être décrits ou figurés.

Depuis la publication (1856) de la livraison des *Matériaux* qui renferme les chéloniens fossiles des lignites, j'ai trouvé à Rochette plusieurs nouveaux morceaux, qui tous paraissent appartenir à l'*Emys Laharpii*. C'est au moins l'espèce la plus commune. Les pièces marginales isolées et les épisternaux en sont particulièrement abondants, tandis que les débris plus considérables en sont toujours rares. L'original figuré aux Pl. IV et V restera longtemps sans doute le plus complet. Il est à regretter encore que presque tout ce que nous connaissons de cette espèce se rapporte à la partie antérieure de son en-

veloppe osseuse, car de la partie postérieure on n'a que deux pièces marginales et un xyphisternal. Ce dernier os présente une grande ressemblance avec l'os correspondant de l'*Emys Charpentieri*.

Quoique ces nouveaux débris ne puissent encore compléter ce que nous connaissons de la charpente de cet animal, ils nous montrent du moins qu'elle est susceptible de variations notables soit dans la forme des pièces osseuses, soit dans la disposition des écailles épidermiques. On peut entrevoir en outre entre les *Emys Laharpi* et *Emys Charpentieri* plus d'analogie qu'on n'en remarque sur les pièces figurées Pl. IV, V, VI, VII, et l'on peut déjà conclure avec quelque certitude que les deux hyosternaux, Pl. VII, fig. 2 et 3, appartiennent à l'*Emys Laharpi* et non plus à une espèce indéterminée¹.

L'*Emys Charpentieri* ne nous a pas encore fourni d'autres restes que ceux qui ont été figurés.

La mollasse grise nous a donné trois tortues à test lisse, savoir : deux cistudes, et une émyde; et deux à test ponctué, savoir : une tryonix, et une trachyaspis.

Cistudo Razoumowskii, Pictet et Humbert, dont l'unique exemplaire a été trouvé au commencement de ce siècle dans les carrières de Crissier près Lausanne. Il appartient aujourd'hui à l'un des membres de notre Société.

Cistudo Morloti, Pictet et Humbert, dont on ne connaît qu'une partie du plastron, découvert au tunnel de Lausanne par M^r le prof. Morlot. Elle fait partie de sa collection.

Emys Gaudini, Pictet et Humbert, connue non plus que par un seul échantillon incomplet, et découvert par mon ami M. Ch. Gaudin dans la carrière du Solitaire (Lausanne).

Tryonix sp. On en connaît deux pièces costales trouvées dans les environs d'Yverdon; elles font partie de la collection de M. R. Blanchet.

Trachyaspis Lardyi, H. de Meyer. Le Musée cantonal possède l'échantillon type de ce genre et de cette belle espèce. C'est une seconde pièce costale droite trouvée dans les environs d'Yverdon.

La mollasse marine recouvre sans doute la mollasse grise de notre Canton sur une très-grande étendue, et en plusieurs points elle est exploitée sur une grande échelle. Malgré cela une seule localité, les carrières du Mont de la Molière près Estavayer, a fourni quelques chéloniens, dont les débris sont en bonne partie entre les mains de M. R. Blanchet. Mais, si l'on en excepte les *Emys* de *Fonte*, Bourdet et *E. Cordieri*, Bourdet, qui nous sont inconnues, tous les débris de chéloniens de la Molière sont si fort mutilés qu'il est difficile d'en tirer un parti profitable à la science.

¹ Ce rapprochement paraît hasardé lorsqu'on compare la Pl. V avec les figures indiquées, mais il faut observer que dans la Pl. V la portion antérieure du plastron est encore cachée par la roche. Dans l'original j'ai découvert complètement les deux hyosternaux et les ai trouvés de même forme que la figure 2, Pl. VII, bien qu'un peu plus petits et plus étroits.

MM. Pictet et Humbert ont cependant réussi à grouper ces fragments d'une manière fort habile et à reconnaître parmi eux l'existence probable de 5 espèces distinctes :

1. *Testudo*, sp., à laquelle paraissent se rapporter 4 pièces marginales et un hyosternal.

2. *Emys* sp. (ou *Testudo*?) fort épaisse, caractérisée par un épisternal volumineux, et à laquelle paraît appartenir un hyosternal également fort épais.

3. *Emys* sp., fort épaisse aussi, à laquelle se rapporteraient diverses pièces du plastron et de la carapace.

4. *Emys* sp., plus mince, qui paraît réunir plusieurs pièces marginales et un entosternal.

5. *Trachyaspis Lardyi*, H. de Meyer, dont M. Blanchet possède un fragment de côte impaire et un de côte paire.



La notice de M. Guillemain, sur une pompe hydraulique destinée aux liqueurs acides, paraîtra dans un prochain numéro.

FAUTES A CORRIGER.

Tome V, Bulletin N° 41.

Page 251, dernière ligne : fronte *tricarinato*, lisez : fronte *tricarinata*.

» 252, ligne 15 : un peu *pointues*, lisez : un peu *poilues*.

» » » 24 : *tronquée*, lisez : *tronqué*.

